



**Compte-rendu du Comité de Lecture  
Lundi 23 Mars 2009  
Bibliothèque des Grandes Ventes**

**LITTERATURE FRANCAISE**

○ **La muette, Chahdortt DJAVANN, Flammarion Lettres, mars 2008**

L'histoire : Aujourd'hui, en Iran, les femmes connaissent un sort intolérable : ce roman leur redonne le droit à la parole. Sous la forme d'un conte, une jeune fille de quinze ans qui vivait avec une mère « muette », est jetée en prison. Lors de son enfermement, elle écrit ses derniers mots dans un carnet, un cri ultime avant la pendaison.

Commentaire de l'assemblée: C'est un livre poignant qui est à mettre en parallèle avec le livre d'**Atiq RAHIMI, Singué Sabour : la pierre de patience**

○ **Paris Brest, Tanguy VIEL, les éditions de Minuit, janvier 2009**

L'histoire : Il est évident que la fortune pour le moins tardive de ma grand-mère a joué un rôle important dans cette histoire. Sans tout cet argent, mes parents ne seraient jamais revenus s'installer dans le Finistère. Et moi-même sans doute, je n'aurais jamais quitté Brest pour habiter Paris. Mais le vrai problème est encore ailleurs, quand il a fallu revenir des années plus tard et faire le trajet dans l'autre sens, de Paris vers Brest.

Commentaire de Caroline Hamiaux : Ce livre fait référence aux déchirements des familles qui font suite à un héritage. L'auteur a écrit ce roman « au scalpel » ce qui le rend rude et féroce.

○ **Des vents contraires, Olivier ADAM, Editions de l'Olivier, janvier 2009**

L'histoire : Depuis que sa femme a disparu sans jamais faire signe, Paul Andersen vit seul avec ses deux jeunes enfants. Mais une année s'est écoulée, une année où chaque jour était à réinventer et Paul est épuisé. Il espère faire peau neuve par la grâce d'un retour aux sources et s'installe alors à Saint-Malo, la ville de son enfance. Mais qui est donc Paul Andersen ? Un père qui, pour sauver le monde aux yeux de ses enfants, doit lutter sans cesse avec sa propre inquiétude et contrer, avec une infinie tendresse, les menaces qui pèsent sur leur vie.

Commentaire de Suzanne Avedissian : Ce roman nous renvoie à des sentiments mélancoliques. Les personnages sont des écorchés vifs. L'auteur a développé beaucoup de descriptions.

Commentaire de Caroline Hamiaux : On peut faire des recoupements avec **Les déferlantes de Claudie GALLAY** notamment vis-à-vis de ces descriptions.

○ **La vie d'un homme inconnu, Andreï MAKINE, SEUIL, janvier 2009**

L'histoire : Le roman transporte le lecteur sur les ruines de Leningrad assiégé par les nazis, voués à la famine et aux bombardements. Ce Leningrad héroïque et meurtri est bien différent du Saint Pétersbourg frivole d'aujourd'hui où débarque, au début du roman, un Russe de 50 ans vivant à Paris, Choutov, écrivain sans succès, largué par sa petite amie et démoralisé par la déliquescence du paysage artistique actuel. Choutov espère vaguement retrouver à Pétersbourg un amour de jeunesse, Lana, mais là encore il tombera de haut : la romantique étudiante est devenue une businesswoman agressive, occupée à aménager un immense appartement où, survivant du passé, un vieux qu'on croit muet reste enfermé dans une pièce. Ce grand-père oublié, Volski, va apparaître comme le seul trésor digne d'estime pour Choutov.



Commentaire de Caroline Hamiaux : Dans ce roman, qui semble être en partie autobiographique (?), le personnage principal semble être l'écrivain russe réfugié en France. Puis le relais passe au personnage de Volski, vieil homme ayant connu le blocus de Leningrad avec sa compagne, avant d'aller chanter sur le front, puis de recueillir des enfants orphelins pour finir par être envoyés au Goulag. Leur histoire d'amour qui repose sur presque rien est très forte. L'auteur est assimilé à un auteur français mais ce roman est très marqué par ses origines russes. Il a reçu en 1995 le prix Goncourt pour *Le Testament Français*. Caroline trouve ce roman assez extraordinaire.

○ **En bas, les nuages, Marc DUGAIN, Flammarion, janvier 2009**

L'histoire : Sept récits liés par un fil narratif : comme un détail détaché d'une photo, c'est un fait anodin dans l'un qui déclenchera le suivant. Marc DUGAIN suit sept hommes vivant aujourd'hui, en Dordogne, au Maroc, aux Etats-Unis ou dans une île lointaine. Les uns sont cyniques, les autres doux et rêveurs, mais tous sont plongés dans les eaux troubles de la vie quotidienne. Ils surnagent, ils s'adaptent, ils essaient de s'en sortir.

Commentaire de Caroline Hamiaux : intéressant, mais Caroline a préféré *La chambre des officiers* et *La malédiction d'Edgar* du même auteur.

## LITTERATURE ETRANGERE

○ **Seul dans le noir, Paul AUSTER, Actes Sud, janvier 2009**

L'histoire : Critique littéraire à la retraite, Agust Brill, soixante-douze ans, invalide suite à un accident de voiture, vit chez sa fille dans le Vermont. Pour tromper l'attente du sommeil, il continue l'histoire qu'il a commencé à se raconter la nuit précédente, qu'il place dans une Amérique en pleine guerre civile. Si ces fictions sont destinées à l'empêcher de penser à ce qu'il préférerait oublier, la concentration s'avère parfois un problème et très souvent, son esprit finit par dériver vers les sujets auxquels il ne veut pas penser.

Commentaire de Caroline Hamiaux : la construction du récit semble quelque peu artificielle, c'est pourquoi Caroline n'a pas lu l'ouvrage jusqu'au bout car elle reste réservée.

○ **Mon voisin, Milena AGUS, éditions Liana Levi, janvier 2009**

L'histoire : Glisser dans la baignoire en changeant le rideau de douche, faire croire à un accident, confier le petit à une famille normale... Pour se délester de la pesanteur de la vie, elle s'amuse à imaginer le suicide parfait. Mais le jour où le voisin entre dans sa vie, son regard sur le monde change. Dans un Cagliari écrasé de soleil, Milena Agus met en scène des personnages hors normes, enfants en mal d'amour, adultes en quête d'un peu de douceur.

Commentaire de Caroline Hamiaux : voici une nouvelle qui se lit vite, une petite histoire d'amour sympathique, mais un peu courte. Caroline a mieux aimé *Battement d'ailes* du même auteur ou *Mal de Pierre*.

○ **La reine des lectrices, Alan BENETT, éditions Denoël & d'Ailleurs, janvier 2009**

L'histoire : la lecture n'avait jamais vraiment intéressé la reine d'Angleterre. S'il lui arrivait de lire, l'amour des livres était un passe-temps qu'elle laissait volontiers aux autres : sa fonction, après tout, excluait qu'elle ait des hobbies. Lorsqu'elle se hasarde à pénétrer dans le bibliobus et emprunte un livre, poussée par la curiosité, c'est sans savoir que sa vie – et celle de Buckingham Palace – va en être changée. Pourquoi se découvre-t-elle subitement attirée par les livres, qui ne sont qu'un reflet, une version du monde ? À quoi bon les lire, puisqu'elle a vu les choses en vrai ? Et surtout, pourquoi cela lui arrive-t-il maintenant ? La royale passion littéraire sème bientôt une incroyable pagaille...

Commentaire de Caroline Hamiaux : un petit livre qui revêt un caractère de « farce », très distrayant, avec un humour anglais détonnant, même si quelques lourdeurs.

○ **Le dernier patriarche, Najat EL HACHMI, Actes Sud, janvier 2009**

L'histoire : Les « youyou » qui fument dans la maison des Driouch annoncent la naissance, après trois filles, de Mimoun, l'héritier, celui à qui incombera l'honneur de perpétuer la tradition des patriarches et de rendre ce monde plus ordonné, et surtout plus décent. Devenu un homme, fuyant la misère de son village marocain, Mimoun, marié et père de famille, part faire fortune à « Barciluna » où il mène la vie d'un immigré « ordinaire » faite de difficultés et de renoncements, qui n'exclue pas quelques relations extraconjugales, et revient en été au village natal, tel le dernier nabab. Il fait venir sa famille en Catalogne. Entouré des siens et conforté dans son statut de patriarche, il prospère et, de simple maçon, devient entrepreneur. La famille doit s'adapter au nouvel ordre du monde. L'estocade vient de la fille qui peine à trouver sa place entre le poids des traditions marocaines et une supposée licence européenne. Le patriarche tombe de son piédestal pour se transformer en homme brutal, obtus et autoritaire. Chacun s'enferme dans ses propres contradictions jusqu'à la rupture, violente ; désarroi du père, privé de l'accomplissement de ce qu'il pensait être son destin, et de la fille, qui n'aura d'autre alternative que de changer pour toujours l'histoire de la lignée. Comme toujours, la socialisation des enfants dans le pays d'accueil complexifie les problèmes familiaux sous le double effet des chocs entre générations et des conflits de cultures et de lois. Ici comme ailleurs la deuxième génération de migrants vient bousculer la vieille Europe : une quinzaine de kilomètres séparent le Maroc de l'Espagne, mais plutôt qu'un pont entre deux continents, le détroit de Gibraltar semble un abîme insondable entre deux mondes.

Commentaire de Caroline Hamiaux : Caroline se demande si ce livre est autobiographique. Le récit est très cru, mais très attachant : intéressant sur la situation des filles et des femmes d'émigrés

○ **J'aurais voulu être égyptien, Alaa EL ASWANY, Actes Sud, janvier 2009**

L'histoire : "Si je n'étais pas né égyptien, j'aurais voulu être égyptien", la célèbre citation de Mustapha Kamel donne le ton de ce recueil : voici l'Egypte placée sous le feu d'un écrivain amoureux de son pays et qui, par le détour de la fiction, fait apparaître les turpitudes et les contradictions d'une société à la dérive. Interdit de publication par l'Office du livre, pour cause d'insulte à l'Egypte, le premier de ces récits, "Celui qui s'est approché et qui a vu", donne précisément à voir un monde où règnent les faux-semblants et l'hypocrisie. Par une cinglante et implacable ironie, pour décrire des êtres prisonniers de l'obscurantisme et de l'arbitraire, l'auteur fait exister sous nos yeux des personnages singuliers qui évoquent l'univers d'un Dostoïevski à l'ombre des pyramides.

Commentaire de Caroline Hamiaux : Caroline se demande si ce livre n'aurait pas servi de « brouillon » à **Immeuble Yacoubian** ? Le récit doit sans doute refléter une certaine réalité de l'Egypte, la première nouvelle aurait même été censurée par la critique car elle choquait les égyptiens. Assez intéressant et courageux de la part de l'auteur d'aborder les thèmes qu'il traite. (Lire la préface de l'auteur, un peu ambiguë).


○ **Un jour avant Pâques, Zoyâ PIRZAD, Zulma, août 2008**

L'histoire : Au bord de la mer Caspienne, un jeune garçon découvre les prodiges minuscules de l'univers, comme la visite d'une coccinelle ou les joies et jeux de l'enfance avec son amie Tahereh. Lui est Arménien. Elle, fille du concierge musulman de l'école. Ainsi se côtoient dans la petite communauté arménienne, entre l'église, l'école et le cimetière, chrétiens et musulmans, crispations anciennes et libres aspirations. Pâques, c'est la fête des œufs peints, des pensées blanches, des pâtisseries à la fleur d'oranger. C'est aussi l'occasion d'allers et retours entre passé et présent, entre Téhéran et le village de l'enfance.

Commentaire de Caroline Hamiaux : une petite chronique sympathique du quotidien entre deux communautés chrétienne et musulmane, mais pas grand public.

○ **La pluie avant qu'elle tombe, Jonathan COE, Editions Gallimard, janvier 2009**

L'histoire : Rosamond vient de mourir, mais sa voix résonne encore, dans une confession enregistrée, adressée à la mystérieuse Imogen. S'appuyant sur vingt photos soigneusement choisies, elle laisse libre cours à ses souvenirs et raconte, des années quarante à aujourd'hui, l'histoire de trois générations de femmes, liées par le désir, l'enfance perdue et quelques lieux magiques. Et de son récit douloureux et intense naît une question, lancinante : y a-t-il une logique qui préside à ces existences ?

Commentaire de Caroline Hamiaux :  Caroline trouve assez extraordinaire qu'un homme ait aussi bien écrit sur ces parcours de femmes, d'un point de vue littéraire et de l'analyse psychologique qu'il en tire. Le principe de construction du livre à partir de photos et des commentaires enregistrés sur cassettes fonctionne bien. (Il est intéressant d'établir un arbre généalogique pour aider la lecture quelque peu dense de tous ces personnages, comme l'a fait Caroline. )

○ **Gloire, Daniel KEHLMANN, Actes Sud, février 2009**

L'histoire : Un homme ordinaire reçoit de nombreux appels destinés à une célébrité et se prend au jeu; un acteur de cinéma ne reçoit plus d'appels et commence à douter de sa carrière; un riche écrivain de livres de sagesse renie tout ce qu'il a professé jusqu'alors; une femme décide de mourir, et se révolte contre l'écrivain qui l'a inventée; un écrivain de romans policiers se perd en Asie centrale où son portable ne fonctionne plus; un cadre supérieur gagne, grâce à son portable, le pouvoir de ne plus se trouver là où on l'imagine; et l'acteur du début, cherchant enfin l'anonymat, compte se servir de son double...

Commentaire de Caroline Hamiaux : un livre très curieux, avec des nouvelles très ancrées dans la réalité des nouvelles technologies : portable, informatique, blog... Amusant, mais difficile à lire à certains moments (le blog en « franglais », un peu déroutant, mais il faut persévérer pour rester branché ! !)

## POLICIERS

○ **À quand les bonnes nouvelles ?, Kate ATKINSON, Editions de Fallois, août 2008**

L'histoire : Il parut surgir de nulle part. Il marchait à toute vitesse dans leur direction et grossissait à vue d'œil. Il émettait un drôle de halètement. La mère de Joana se mit à marcher vite. Elle abandonna les sacs de provision dans l'herbe et Joanna s'apprêta à en ramasser un mais sa mère dit : « Laisse. » Il y avait dans sa voix, sur son visage, quelque chose qui effraya Joanna. » Et pour cause. Quelques instants plus tard, Joanna Mason, six ans, est témoin du meurtre de sa mère, de sa sœur et de son frère. Elle seule parvient à s'enfuir. Trente ans plus tard, le criminel sort de prison. À Édimbourg, Joanna est devenue le docteur Hunter, mariée et mère d'un enfant en bas âge. Lorsqu'elle disparaît, seule sa baby-sitter âgée de seize ans, Reggie, semble s'en soucier. L'inspecteur Louise Monroe, qui a un autre disparu sur les bras, n'est décidément pas au bout de ses peines. Combien faut-il de morts pour qu'un meurtre devienne un massacre ?

Commentaire de Caroline Hamiaux : un récit très bien construit, plein d'idées, il convient de faire attention à ne pas perdre le fil de l'histoire car il y a un fourmillement de personnages. Le dénouement reste peu plausible aux yeux de Caroline.

## Bande Dessinée

○ **Valse avec Bachir, Ari FOLMAN, Casterman, janvier 2009**

L'histoire : Comment vivre avec la mémoire de l'insoutenable ? En 1982, jeune appelé, Folman est envoyé à Beyrouth alors que la guerre du Liban fait rage. Comme bien d'autres soldats du contingent israélien, il sera le témoin impuissant des massacres de Sabra et Chatila. Alors que les milices chrétiennes libanaises exécutent froidement des centaines de réfugiés civils palestiniens en représaille à l'assassinat de leur leader Bachir Gemayel, le haut commandement de Tshal, parfaitement informé

des événements, ne s'interpose pas. De retour au pays, traumatisé, Folman laisse son inconscient jeter un voile d'oubli sur ce qu'il a vu et vécu. *Valse avec Bachir* relate, un quart de siècle plus tard, sa quête des souvenirs enfouis, portés par le besoin obstiné de recomposer sa mémoire fragmentée.

Commentaire de Caroline Hamiaux : une BD extraordinaire, remarquable ! Mais il faut voir le film ou l'acheter en DVD encore mieux !

## Littérature ado

### ○ *L'invention d'Hugo Cabret*, Brian SELZNICK, Bayard Jeunesse, octobre 2008

L'histoire : Le père d'Hugo Cabret est mort dans l'incendie du musée où il travaillait en tant qu'horloger. Hugo a pour compagnon un automate et un oncle alcoolique qui l'héberge. Le jour où il disparaît, Hugo se cache et continue son travail de réglage d'horloges. Il répare l'automate de son père, persuadé qu'il va lui délivrer un important message.

Commentaire de Caroline Hamiaux : un roman graphique très original sur Méliès, l'inventeur du cinéma ! Pas forcément facile à lire...

## Autres

### ○ *Elle s'appelait Sarah*, Tatiana de ROSNAY, LGF, avril 2008

L'histoire : Paris, mai 2002. Julia Jarmond, journaliste pour un magazine américain, est chargée de couvrir la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv. Au cours de ses recherches, elle est confrontée au silence et à la honte qui entourent le sujet. Au fil des témoignages, elle découvre, avec horreur, le calvaire des familles juives raflees, et en particulier celui de Sarah. Contre l'avis des siens, Julia décide d'enquêter sur le destin de la fillette et de son frère. Soixante ans après, cela lui coûtera ce qu'elle a de plus cher.

Commentaire de Laurence Desreumaux : le récit est mené comme une intrigue policière, entre enquête et vie personnelle : très bon, se lit bien, très bien écrit. Toutefois elle n'a pas aimé la fin de l'histoire qu'elle trouve quelque peu « sordide »...



**En vous souhaitant de  
BONNES LECTURES !**

